

TOPOGRAPHIE DE L'OUBLI

NISSRINE SEFFAR

ÉDITIONS NEOARTS

TOPOGRAPHIE DE L'OUBLI
NISSRINE SEFFAR

ÉDITIONS NEOARTS



ALEXANDRE MOREL :
Parmi d’autres œuvres, vous allez prochainement exposer à La Galerie 38 à Casablanca une trentaine de peintures issues de deux séries distinctes : Topographie de l’oubli et Traces cérébrales. Selon vos propres mots, la première est une « invitation à un voyage entre deux territoires unis par le sel et le sable. D’un côté, la mer du Nord ; de l’autre, le désert du Maroc. Le sable, présent dans ces deux espaces, fait office de trait d’union. » Pouvez-vous expliquer plus précisément votre démarche ?

NISSRINE SEFFAR :
Dans ces deux territoires, le sol agit comme une mémoire vivante. Il conserve, par strates successives, les empreintes d’une histoire collective tout en laissant émerger la possibilité d’un renouveau.
À travers mon travail, le sable et le sel deviennent des matières-mémoire, des archives sensibles. Ils traversent le temps tels des fossiles contemporains, reliant le passé à notre présent, et transformant la trace en langage poétique, capable de faire dialoguer l’histoire, le territoire et l’expérience humaine.

A.M. :
Sur un plan purement technique, comment sont réalisées ces peintures ? Il semble que certaines soient faites avec de l’eau de mer et d’autres directement « déposées » sur le sol.

N.S. :
Les œuvres se construisent en deux temps. D’abord sur le terrain :
• Dans la mer du Nord, je réalise des empreintes sur mes toiles dans des zones marquées par l’histoire maritime. J’utilise de l’eau salée prélevée sur place, que je combine à des pigments et à la peinture, afin d’inscrire symboliquement les particules et la mémoire du site dans la matière.
• Sur le sable marocain, je dépose mes toiles directement sur le sol, au contact du sable, des vents, pour prélever des empreintes, afin qu’elles enregistrent physiquement les particules du lieu, les mouvements naturels et les mémoires invisibles.
La seconde phase se déroule dans l’atelier. À partir de ces empreintes brutes, je travaille par superpositions successives en utilisant un grillage comme matrice. Cette technique, proche de l’estampe ou de la gravure, implique plus de trente passages par œuvre. Elle permet de créer des strates, une profondeur visuelle et une densité comparable à celle d’une image filtrée, réactivant la mémoire géologique et sensible du lieu.

A.M. :
Que signifient les formes géométriques présentes dans Topographies de l’oubli ?

N.S. :
Ces formes proviennent directement des lieux où les œuvres ont été réalisées : la structure du sol, les tracés du rivage, la ligne de l’horizon, parfois la configuration d’un fragment de territoire. Ce sont des empreintes géographiques. Parfois, elles se réduisent à des lignes très simples, une ligne marine, une ligne d’horizon. Ce sont des coordonnées minimales, des repères qui condensent un paysage et sa mémoire.

Elles fonctionnent comme des relevés topographiques, matérialisant ce que le sol retient et ce que le temps dépose.

A.M. :
Quant à la série Traces cérébrales, elle est réalisée à partir de peinture et de matière organique. Qu’est-ce qui vous intéresse dans ce matériau si particulier ?

N.S. :
La matière organique que j’utilise est fragile, vulnérable, profondément exposée. Elle renvoie directement aux mécanismes de la pensée, à la mémoire et à la finitude. La manipuler crée un trouble éthique fort, comme si chaque geste obligeait à ressentir physiquement ce que l’on cherche à comprendre.
Ce contact direct permet d’entrer dans une mémoire incarnée, sans distance ni abstraction. La matière devient une trace vivante, une écriture sensible, un langage silencieux qui traverse l’œuvre et l’habite d’une tension entre présence et disparition.

A.M. :
Comment s’opère l’association entre la peinture et cette matière organique ?

N.S. :
Mon travail est une tentative de compréhension de ce qui, au cœur du vivant, déclenche les grands basculements de l’histoire humaine. Je m’interroge sur ce qui se joue dans l’esprit lorsque surgissent les ruptures, les décisions irréversibles : est-ce rationnel, hérité, ou lié à un instinct plus archaïque et animal ?
Travailler avec le vivant, dans sa fragilité, me permet d’entrer en contact avec une mémoire incarnée. La matière devient mon outil et mon langage. Par frottements, pressions et gestes intuitifs, apparaissent des formes ambiguës où se mêlent tension et délicatesse.
Peu à peu, des motifs végétaux et floraux émergent. Ils incarnent la persistance du vivant et sa capacité de régénération. Faune et flore témoignent d’une force vitale qui traverse les corps, les territoires et les paysages, et qui continue de se manifester malgré les épreuves.

A.M. :
Vous allez également montrer dans l’exposition deux vidéos très simples. Qu’est-ce qui relie ces vidéos à part vos propres mains ?

N.S. : Ce qui relie ces vidéos, c’est le geste répétitif, humble, modeste : un geste qui interroge le temps, la mémoire et la matière.
Dans Chronotopie, je fais tourner une boule de marbre dans mes mains, un mouvement très concis, mais qui crée une impression de temps étiré, comme si la durée de la vidéo se dilatait.
Dans La roche des origines perdues, je manipule une roche dans tous les sens, avec l’attention que l’on porte à un objet précieux ou ancien, comme si j’essayais d’en lire les origines.

Elles montrent des formes qui apparaissent et disparaissent, comme des images d’un vieux film mais qui seraient conçues en trois dimensions. Ce sont en effet des gestes très simples qui parlent de notre relation à la terre, son poids, sa fragilité, sa mémoire.

A.M. :
Vous mélangez des briques, des dents de requin, du sable, du corail des roses des sables pour créer

des petites sculptures énigmatiques. Visuellement, c’est presque enfantin. Qu’est-ce qui motive ces associations ?

N.S. : Ces associations viennent d’un même désir : faire dialoguer des matières qui ne se rencontrent jamais, mais qui portent toutes des fragments de temps. La rose des sables est une cristallisation fragile, née du désert ; les dents de requin fossilisées sont des traces anciennes d’une mer disparue. Ces éléments racontent chacun une géologie, une mémoire, une temporalité. En les assemblant, je crée des micro-géographies, des paysages compressés où le désert et la mer se répondent. L’apparence presque enfantine de ces sculptures n’est pas intentionnelle, c’est peut-être l’effet d’un rapport instinctif aux matières, comme un jeu, un puzzle qui permettait d’approcher des sujets très profonds : la mémoire, le temps, la disparition.

A.M. : Comment sont produites ces Capsules de mémoire ? Il semble que ce soient des véritables installations qui dépassent la sculpture.

N.S. : Elles sont faites de trois bols en verre posés sur un support en aluminium, contenant du sable et de la lumière. Le verre contient littéralement des fragments de paysages avec le sable marocain, mais ce verre capture également un temps suspendu. La lumière joue un rôle essentiel. Elle traverse la matière fragile et elle symbolise la continuité malgré tout, une forme d’espoir qui persiste dans ces territoires. Ces Capsules dépassent la sculpture car elles condensent de la matière prélevée, un geste rituel d’assemblage sur les traces invisibles, une dimension presque topographique. Ce sont des fragments de paysages installés, des petites unités de mémoire.

A.M. : Vous gravez sur des plaques de marbre le mot « علم ». Que signifient ce mot et ce geste à la fois ?

N.S. : Le mot arabe « علم » réunit plusieurs sens essentiels, la connaissance, le savoir, le drapeau, le signe, le marqueur de territoire et plus subtilement l’idée d’empreinte, de marque distinctive, d’inscription. Cette polysémie est fondatrice. Elle dit que la connaissance est déjà un territoire, que la langue peut être une frontière, un signe politique ou un espace de mémoire et de résistance.

Graver علم dans le marbre, c’est confronter l’instable, la langue, le sens et la mémoire à ce qu’on a longtemps considéré comme immuable : la pierre, le monument. C’est refuser l’idée que la mémoire serait stable ou pure. Les dix plaques de marbre de cette série deviennent alors une topographie de signes : des repères dans un paysage où la langue, la terre et la mémoire se chevauchent, chaque plaque est un territoire mental, un fragment de savoir pris dans la pierre, comme un sédiment de pensée. C’est un geste de creusement comme on creuse une mémoire, comme si le mot lui-même devenait un point fixe dans une géographie mouvante.

A.M. : Pourquoi avez-vous choisi Topographie de l’oubli pour titre de l’exposition à La Galerie 38, et non le titre d’une autre série de peintures, de vidéos, de sculptures ou d’installations ?

N.S. : J’ai choisi Topographie de l’oubli parce que ce titre dépasse la logique d’une série pour décrire le cadre conceptuel commun à l’ensemble de mes œuvres. Il nomme ce qui traverse tout mon travail : ce que le sol retient, ce que la mémoire enfouit, ce que la matière conserve malgré l’oubli. Il renvoie à une cartographie des archives minérales et organiques, à un territoire où se superposent mémoire géologique, mémoire géographique et mémoire politique. Là où les titres de séries désignent des ensembles particuliers, Topographie de l’oubli saisit l’articulation plus profonde de mon travail : la mise en relief des traces visibles et invisibles, des cicatrices du monde, et la topographie symbolique qui structure l’ensemble de mes œuvres.

A.M. : Vous parlez souvent de résilience à propos de vos œuvres. Il s’agit d’un terme aujourd’hui largement (voire trop) utilisé dans le domaine de l’art. Que signifie-t-il pour vous exactement ? Et pourquoi doit-on absolument être résilient et ne pas exprimer sa colère, sa révolte ?

N.S. : Pour moi, la résilience n’est pas une injonction à se taire ou à accepter. Elle n’est pas une manière d’effacer la colère. La résilience, dans mon travail, c’est la capacité de la matière à enregistrer l’Histoire et à la transformer. Le sable retient les blessures, mais il se recompose. La mer absorbe les toxines et se modifie, mais elle continue de vivre. Ce terme est certes souvent utilisé, mais pour moi il désigne simplement la possibilité d’un renouveau, malgré la violence. La colère existe. L’œuvre en porte les traces. Mais la résilience est ce qui permet d’aller au-delà, sans nier les cicatrices.

INFLUENCE MOUTARDE
2025
Traces, acrylique & pigments sur toile, mélange d'eau de mer
204 x 142 cm



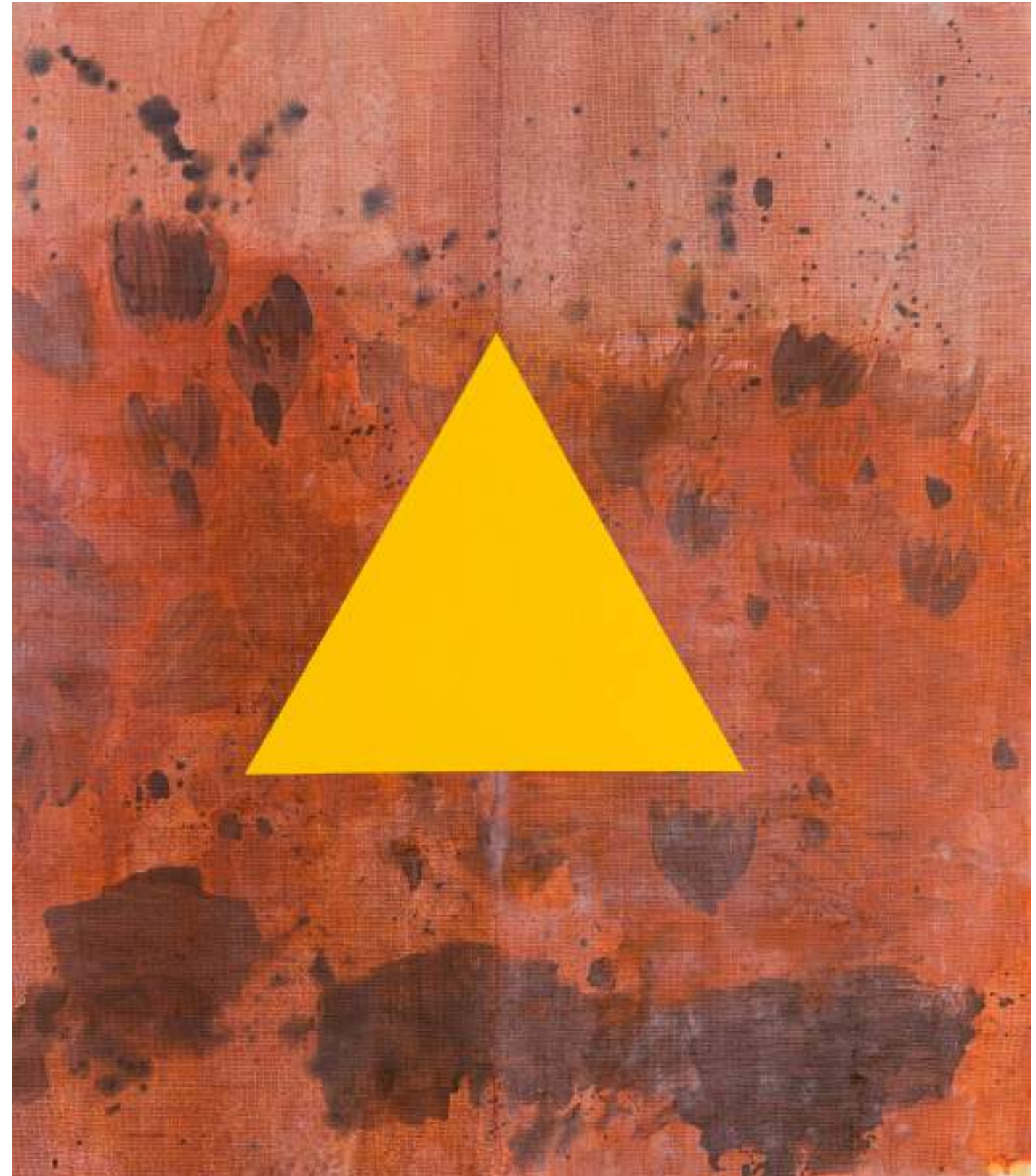
EXPLOSION
2024
Traces, acrylique & pigments sur toile, mélange d'eau de mer
204 x 142 cm

16



MÉMOIRE DES DUNES
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
204 x 177 cm

18



TOPOGRAPHIE DE L'OUBLI
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
204 x 149 cm

20



MARCHE VERTE
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
204 x 153 cm



SOUFFLE DE SABLE
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
204 x 256 cm

24



MÉMOIRE CHIMIQUE

2024

Traces, acrylique & pigments sur toile, mélange d'eau de mer
200 x 155 cm

26



SOUFFLE INTERDIT
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
197 x 166 cm

28



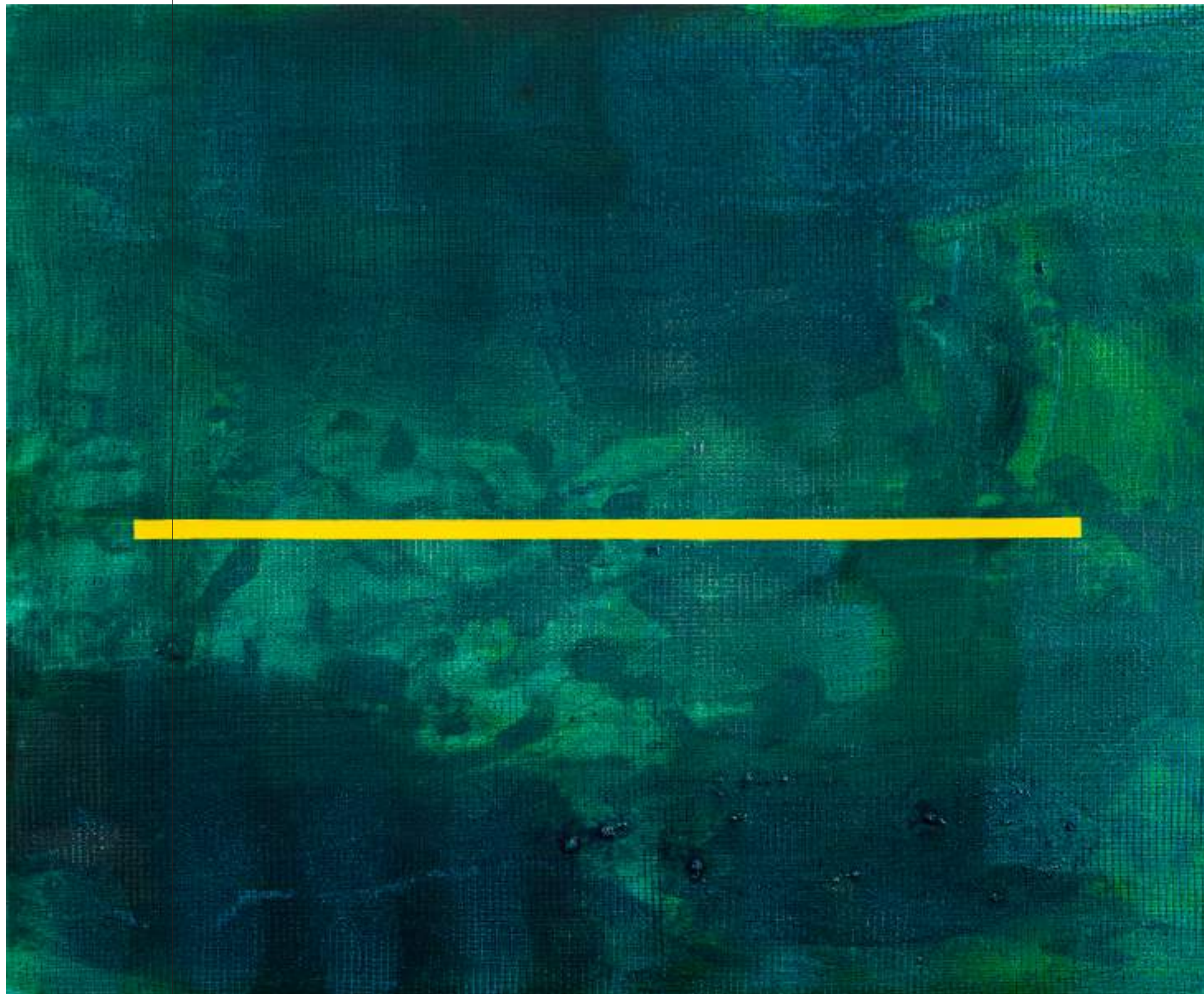
RÉSIDU 1
2024
Traces, acrylique & pigments sur toile, mélange d'eau de mer
80 x 97 cm

30

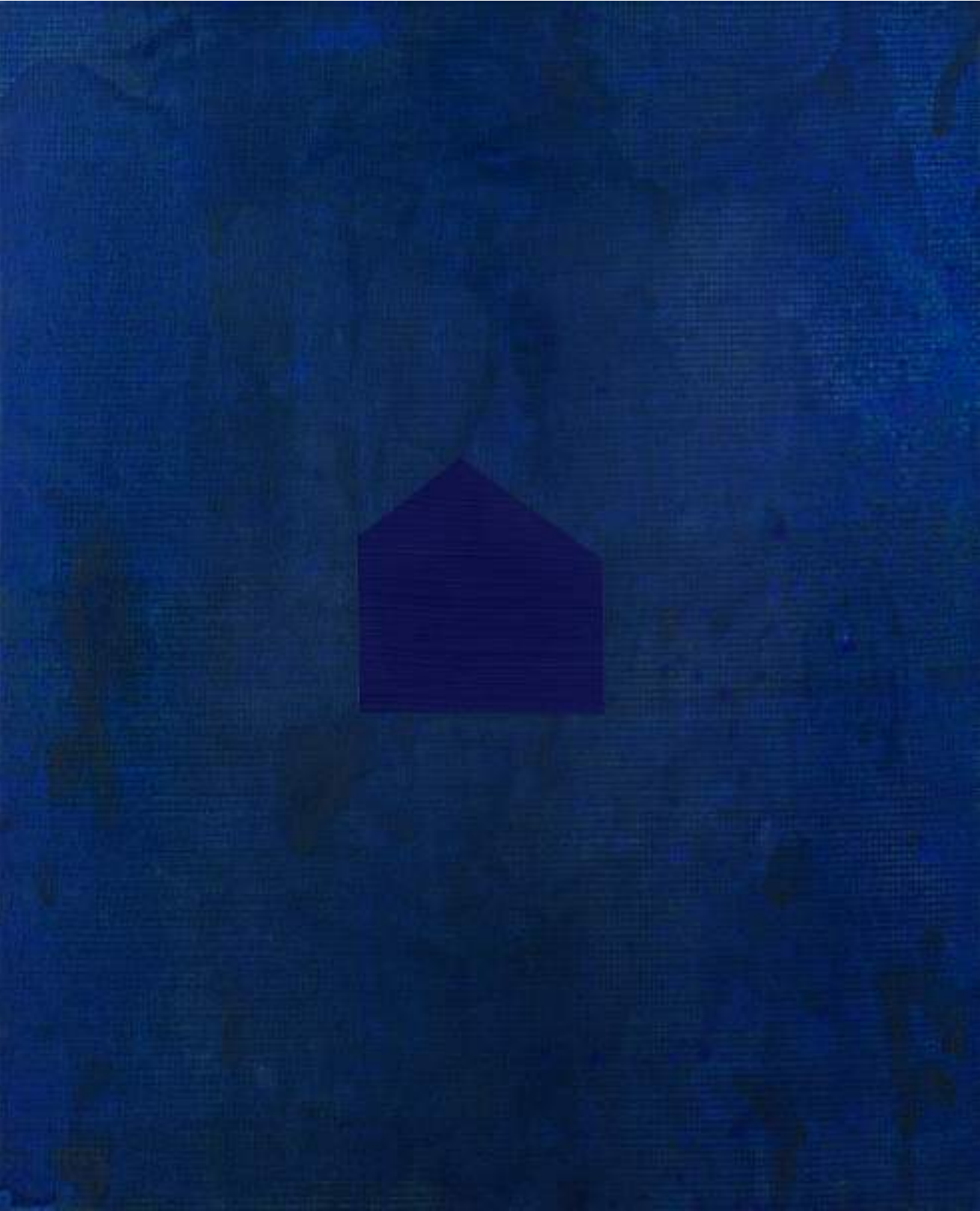


RÉSIDU 2
2024
Traces, acrylique & pigments sur toile, mélange d'eau de mer
80 x 97 cm

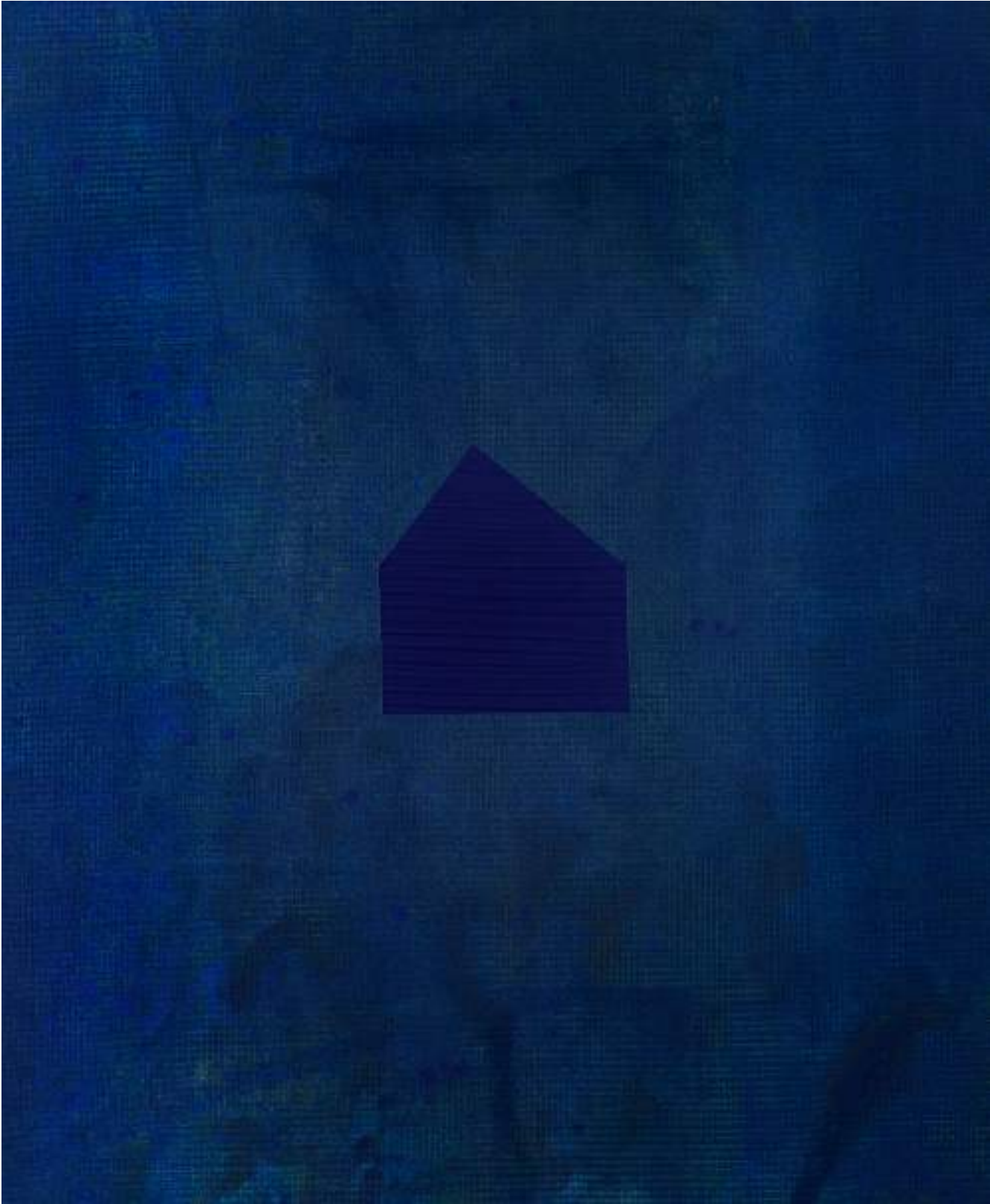
32



INFILTRATION 1
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
106 x 90 cm



INFILTRATION 2
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
106 x 90 cm



SUBSTANCE OUBLIÉE

2025

Traces, acrylique & pigments sur toile, mélange d'eau de mer
200 x 303 cm

38



TRACE CÉRÉBRALE 5
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

40



TRACE CÉRÉBRALE 7
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

42



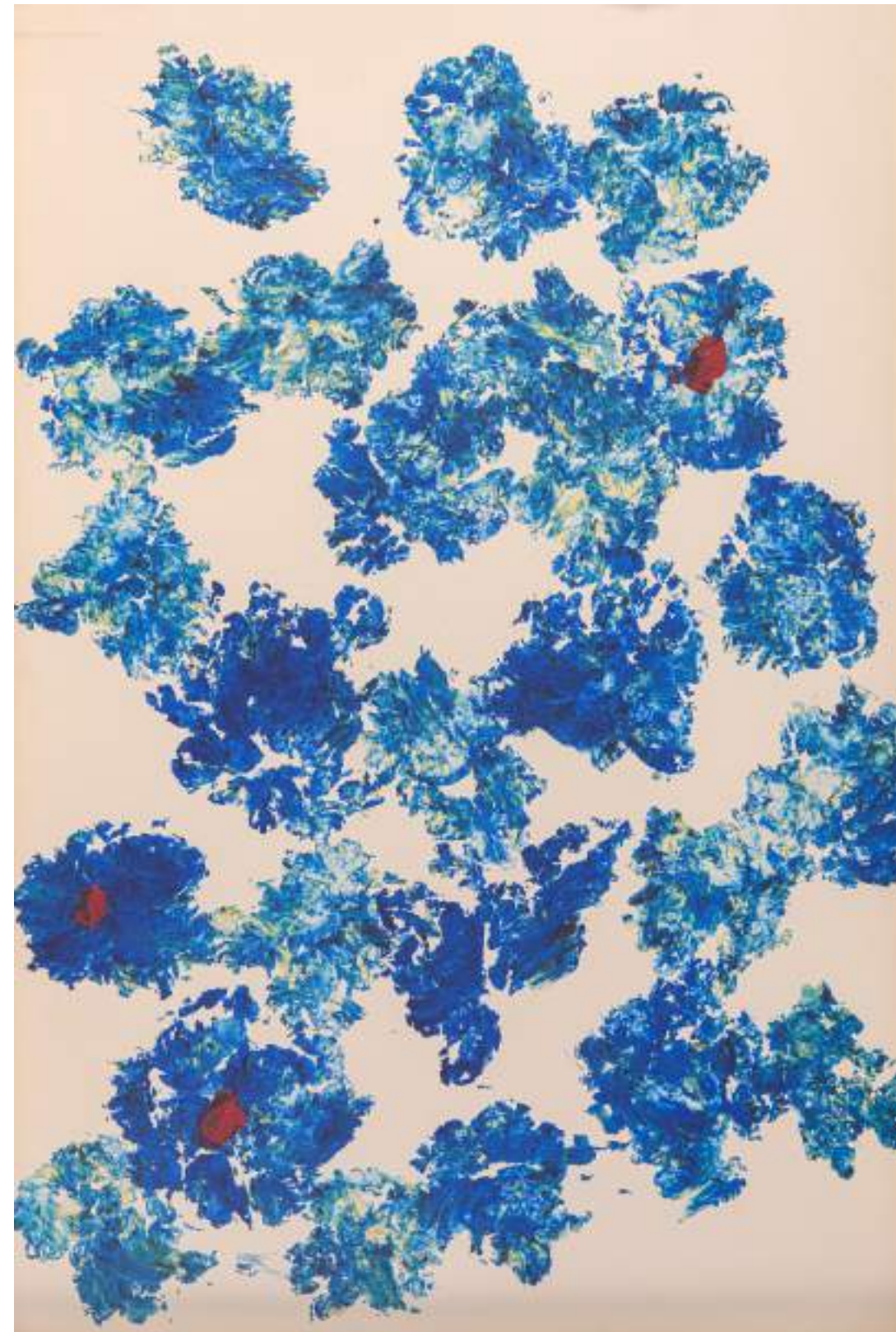
TRACE CÉRÉBRALE 6
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

44



TRACE CÉRÉBRALE 1
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

46



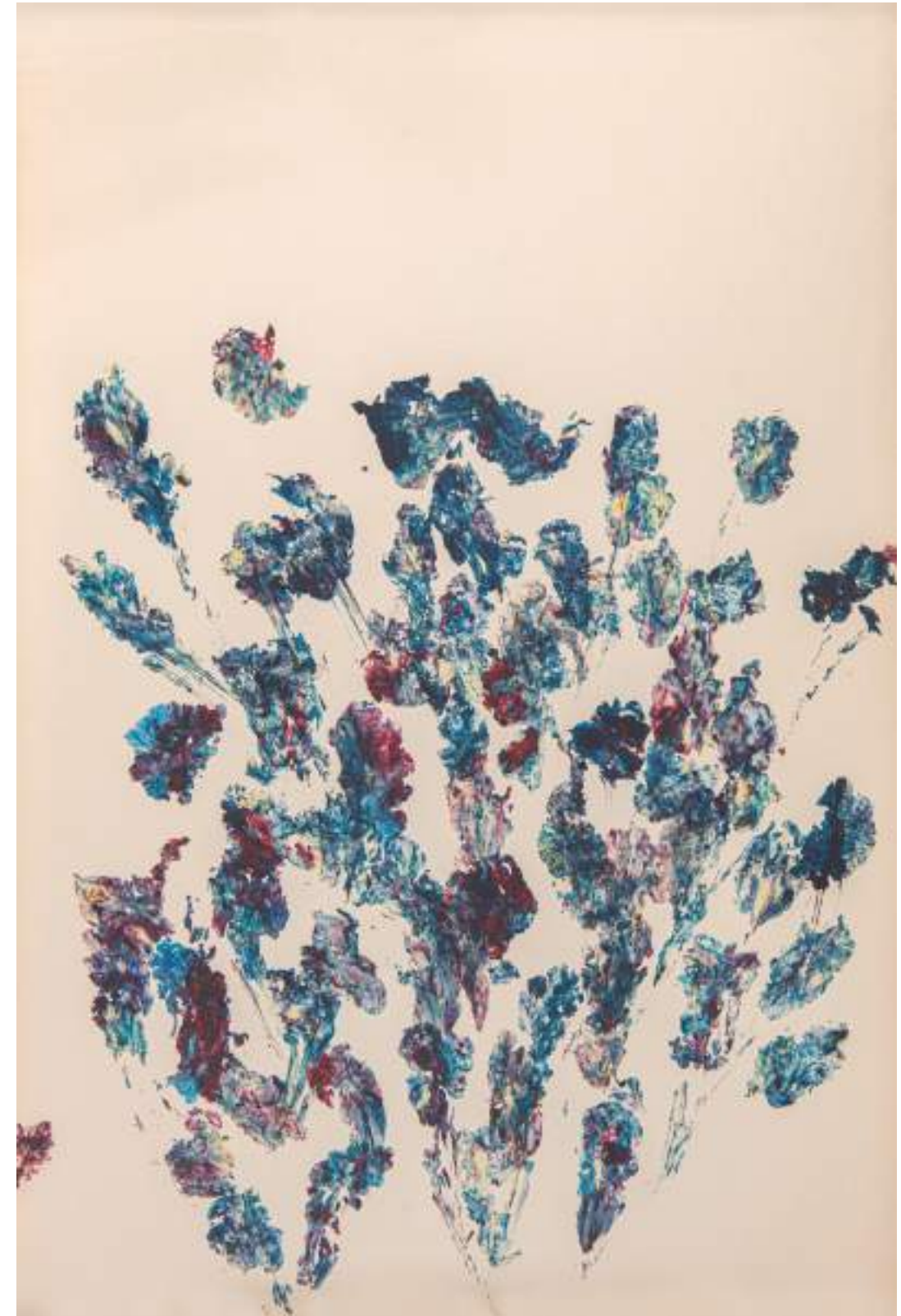
TRACE CÉRÉBRALE 2
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

48



TRACE CÉRÉBRALE 3
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

50



TRACE CÉRÉBRALE 4
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

52



TRACE CÉRÉBRALE 5
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

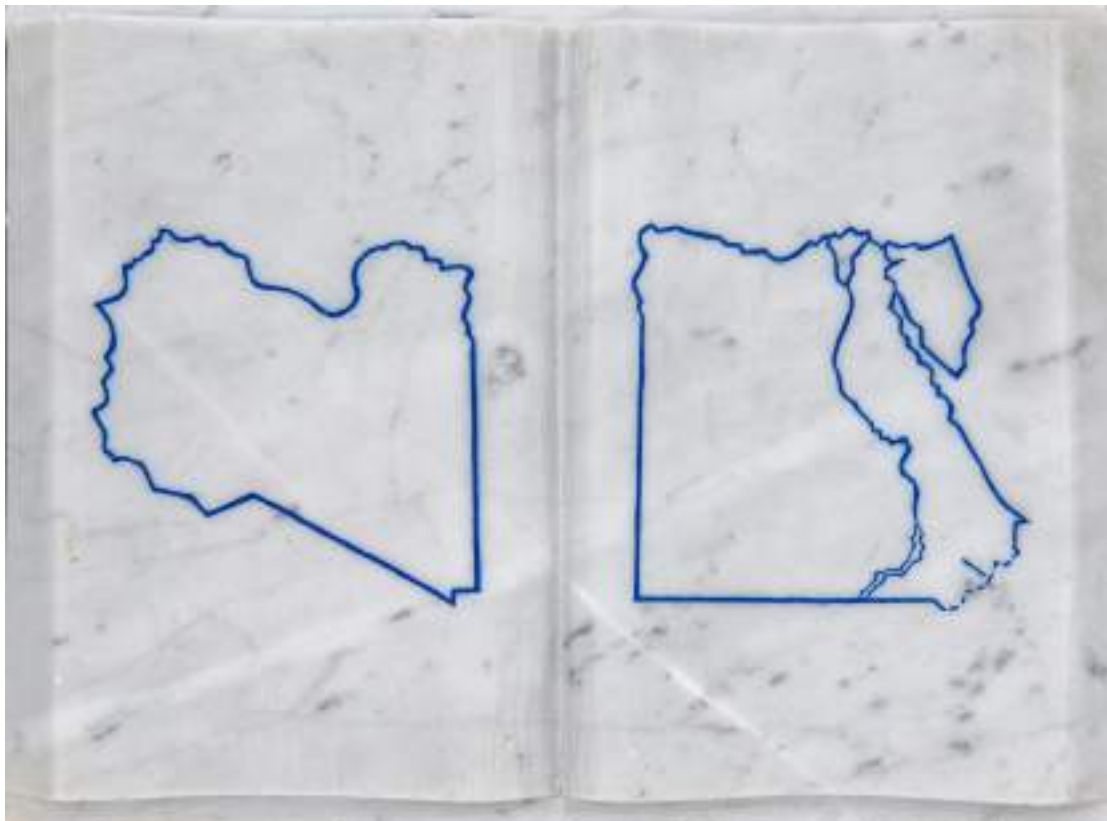
54



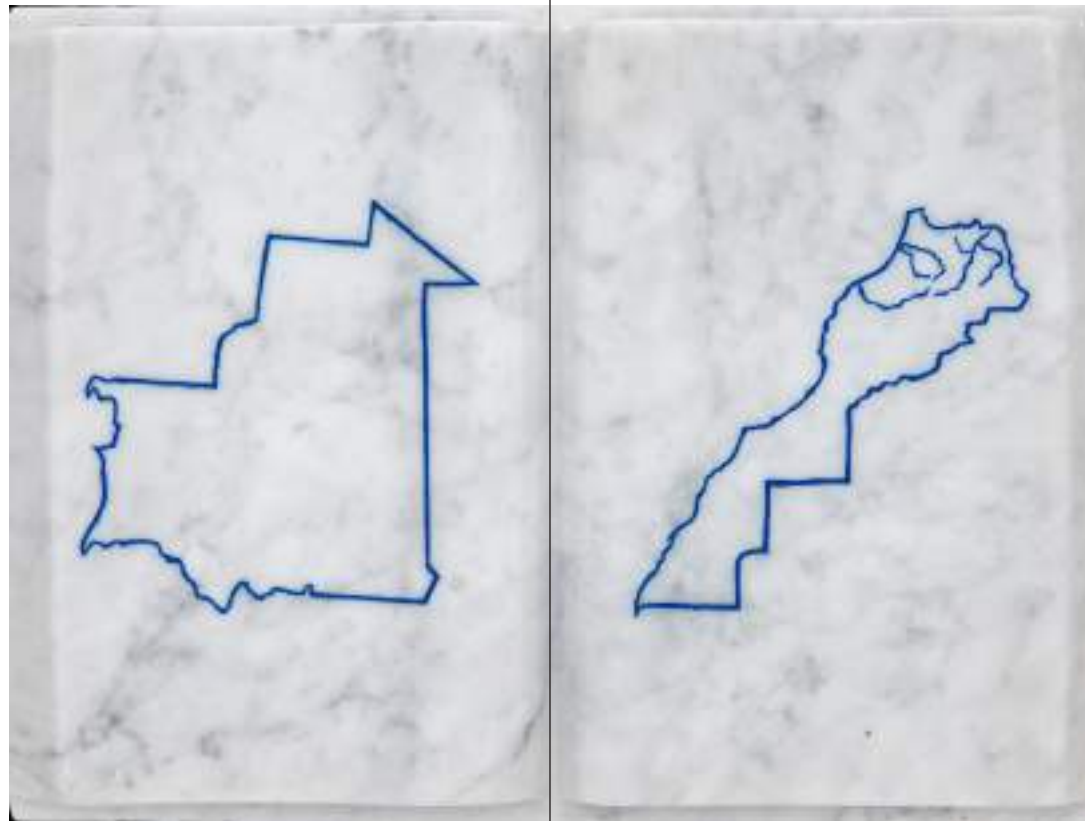
TRACE CÉRÉBRALE 6
2023-2024
Papier 350 gr, technique mixte
120 x 80 cm

56

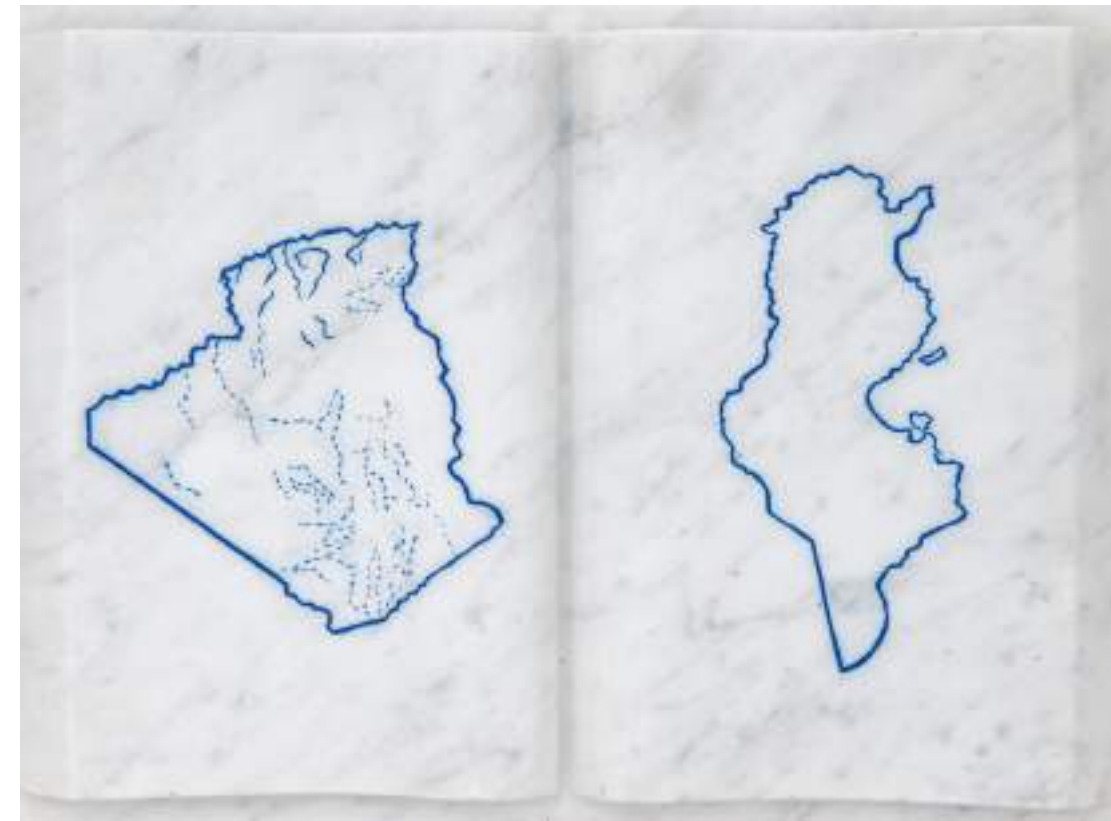




FRONTIÈRES
2020
Technique mixte sur marbre
30 x 40 x 4 cm



58



59

FRAGMENT D'HISTOIRE 1
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
139 x 94 cm



FRAGMENT D'HISTOIRE 2
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
139 x 94 cm



FRAGMENT D'HISTOIRE 3
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
139 x 94 cm



FRAGMENT D'HISTOIRE 4
2025
Trace, acrylique & pigments sur toile
139 x 94 cm





STRATES, BRIQUE, DENT DE REQUIN, ROSE DES SABLES, 2025

70





ROSE MARINE, DENT DE REQUIN, ROSE DES SABLES, 2025

74



OCCUPATION D'UN USAGE, UNE PERFORMANCE DE NISSRINE SEFFAR, 17 MINUTES, 2025

76









Biographie



Nissrine Seffar est une artiste plasticienne franco-marocaine dont le travail explore les rapports entre mémoire collective, matière organique et empreinte des territoires, elle développe depuis plus de vingt ans une pratique transversale, peinture, installation, vidéo-performance, dessin, et prélèvement in situ qui interroge la transmission des traumatismes historiques et la mémoire silencieuse des lieux. Au cœur de son œuvre se trouve une recherche autour de l’empreinte comme écriture du temps, qu’elle aborde à travers la collecte de terres, de poussières, de matières organiques (dont la cervelle animale), ou par des dispositifs rituels de contact avec les sols marqués par la guerre, la migration, ou la disparition. Elle travaille ainsi à partir de sites chargés d’histoire : Guernica, Rivesaltes, Oradour-sur-Glane, Monte Cassino, la mer du nord, le Sahara Marocain ou encore les territoires marqués par les conflits contemporains.

Son œuvre constitue une archéologie plastique de la mémoire, où le geste artistique devient un acte de soin, de réparation ou de deuil. À la manière d’un palimpseste, chaque toile porte les strates d’un lieu, d’un temps, d’un récit fragmentaire. Le recours à la matière cérébrale, notamment dans le projet Tracer cérébral, prolonge cette recherche dans une dimension corporelle et éthique : peindre avec ce qui pense, avec ce qui garde, avec ce qui gouverne la mémoire. Ses travaux dialoguent avec les pensées de Georges Didi-Huberman, Susan Sontag, Walter Benjamin, et les pratiques d’artistes comme Ana Mendieta, Christian Boltanski, Berlinde De Bruyckere ou Gina Pane. Ils s’inscrivent dans une tradition de l’art de la trace et du deuil, mais déplacée vers une forme plastique intuitive, organique et politique.

Son travail a été salué dans de nombreuses institutions internationales. En 2020, elle est lauréate du Prix Occitanie Médicis, décerné par la Région Occitanie en partenariat avec l’Académie de France à Rome. Cette distinction lui offre une résidence à la Villa Médicis autour de son projet Le canon comme trophée mémoriel, En 2016 elle a été récompensé par le Premier Prix Mastermind à la Galerie GCT à Casablanca, et par la même occasion invitée en résidence artistique aux Récollets à Paris, marquant une étape significative dans son parcours et sa recherche sur la mémoire et la matière. En 2017, à l’occasion des 80 ans de Guernica de Picasso, Nissrine Seffar a présenté l’exposition itinérante Guernica Huella dans plusieurs institutions espagnoles de premier plan, parmi lesquelles l’Institut français de Madrid, la Fondation des Trois Cultures à Séville et le Centre d’art Aiete de Saint-Sébastien.

En 2019, elle est invitée à participer à l’exposition « Picasso et l’exil, une histoire de l’art espagnol en résistance » au Musée des Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse, dans le cadre du 80e anniversaire de la Retirada. Deux de ses œuvres, issues de prélèvements de terre à Guernica et Rivesaltes, sont alors intégrées à la collection du musée. Elle y affirme une poétique de l’empreinte, à la croisée de l’histoire collective et du geste pictural. Son œuvre rayonne bien au-delà des frontières françaises. Elle expose en Chine, notamment au Sunshine International Art Museum à Pékin, à l’occasion d’une résidence en 2015 avec la Galerie Dock Sud. Elle a également participé à des résidences artistiques et des expositions individuel ou collectives, en Hongrie, au Qatar (Doha), en Ukraine, en Bulgarie, l’Espagne, Mali (Bamako), au Maroc, ou encore à La Réunion...

Parmi ses expositions personnelles et projets marquants figurent « D’une terre à l’autre » à l’Espace Saint-Ravy (Montpellier, 2016), sa participation à la COP22 à Marrakech avec l’installation « la mer et un territoire commun », Le musée Paul Valéry à Sète en 2022, ainsi que des séries puissantes comme Les indésirables au Musée du Mémorial du camp des Rivesaltes en 2023, (réalisée à partir de matériaux du camp de Rivesaltes) ou Les fleurs de la cervelle, une performance et série de dessins explorant les mémoires corporelles et collectives à travers un médium organique et de terre des lieux.

Artiste de terrain et de matière, Nissrine Seffar compose avec les ruines, les corps absents, les frontières effacées. Elle façonne une œuvre à la fois politique et poétique, où la beauté surgit des silences de l’Histoire, et où chaque empreinte est une mémoire réactivée, un geste de transmission.

Expositions individuelles :

2026
Topographie de l’oubli, La Galerie 38, Casablanca, Maroc.

2023
ART IN SITU « Les indésirables » Musée du mémorial du camp de Rivesaltes.

2022
« 4x4 », Musée Paul Valéry, Sète, France.

2020
« le canon comme trophée mémorial » Présentation de fin de résidence, Académie de France, Villa Médicis, Rome, Italie.

2019
« Guernica. Trace » Carmel de Tarbes, exposition en région Occitanie «Je suis né étranger» - musée d’art moderne des abattoirs de Toulouse, France.

2017/2018
« Guernica Huella » 80ème anniversaire du Guernica de Picasso
Fondation des trois cultures en collaboration avec Institut français de la ville, Séville, Espagne.
Centre Culturel Aiete de Saint Sébastien en collaboration avec Institut français de Bilbao, Espagne
Guernica Huella » 80ème anniversaire du Guernica de Picasso, Institut français de Madrid, Espagne.

2017
« TRACE/ECART » Fondation Dar El Kitab, Casablanca, Maroc. 2016 : « Axe Numéro 270511 » Couvent des Récollets, Paris, France.
« D’une terre à l’autre » Galerie Saint Ravy, Montpellier, France.
« Mer au milieu des terres » Galerie Nadar, Casablanca, Maroc.
« Reconstruire » Galerie « le Club », Nîmes, France.
« Réparation » Librairie - Galerie, L’Echappée Belle, Sète, France.

2015
« A la ligne » Foyer des campagnes, Poussan. France.
« Les traces du temps » Beijing Zhonghe Museum of Fine Arts, Pékin, Chine.

2014
« Peinture en moucharabieh », (Les Voix Vives, en collaboration avec le musée Paul Valéry) / Chapelle du Quartier Haut, Sète, France.

2013
« Vue d’Etoiles » Université Al Akhawayn, Ifrane, Maroc.

2012
Galerie terre d’art, Sète, France

2010
Galerie, la Cathédrale, Saint-Denis, l’île de la Réunion, France.
« Journée de la terre » Anciens abattoirs, Casablanca, Maroc.

2009
Foire International d’Art de Casablanca, Maroc. - Université Mostaganem, Algérie.

Expositions collectives :

2025
EN DEPOT, Musée Paul Valéry, Sète, France.

2025
Ensibilités Contemporain, Dar EL kitab, Casablanca, Maroc.

2024
Saffca Spring Salon 2024, Abbaye de la Cambre, Bruxelles, Belgique.
Fiac/occi, Galerie Latuvu, Espace des arts et des lettres, Sigean, France.

2023
« Résilience », Galerie Nationale Bab Rouah, 6ème édition des rencontres photographiques de Rabat, Maroc.

2023
« Front de Mer », Musée d’art moderne, Collioure, France.
Chapelle des pénitents bleus, 4ème Salon du dessin contemporain de Narbonne, France.

2022
La fabrique des arts, Origine(S) Collection des Abattoirs, Carcassonne, France.

2021
Résistances, Aux atelier des Arques et dans la bibliothèque de la communauté de communes CAZAIS- SALVIAC, les Arques, France.

2020
« Vague Blanche », 20 ans d’art contemporain marocain, Galerie 38, Casablanca, Maroc.
« 1-54 Contemporary African Art Fair » Marrakech, Maroc.
Mais il y a ce lieu, qui nous maintient » Mécènes du Sud, Montpellier, France.
« E-Artistes D’ci, d’ailleurs, Le Réservoir, Sète, France.

2019
« Phot’ Art Mali » Biennale Africaine de la Photographie, OFF / Rencontres de Bamako à la Maison Africaine de la Photographie, Bamako .
« Picasso et l’exil » Musée d’art moderne des abattoirs de Toulouse.
L’AFIAC, / 20ème édition du festival « des artistes chez l’habitant », Musée des Abattoirs / FRAC. Occitanie.
« Frontières et Mobilité » Galerie Bab Rouah / galerie la CDG, 4ème édition des Rencontre Photographiques de Rabat.

2018
Théâtre Molière, Vente aux enchères d’œuvres d’arts au profit de la restauration de l’Ecole des beaux-arts de la ville de Sète organisé par ARTCURIAL, France.
« Jeune création » Prix cercle Rigaud, Musée Rigaud Perpignan, France.
« Anatomie(s) » Musée Atger Montpellier, France.
« Anatomie(s) » N° 5 Galerie Montpellier, France.

2017
« My Art Goes Boom » Villa Dutoit, Genève, Suisse.
« Sans gaz ni trompette » Château d’Aubais, France.
« BringSomethingPink » Chapelle Saint-Pierre, Saint –chamas, France. Usine Kugler / exposition Garage 19, Genève, Suisse.

2016
« Mastermind » Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc.
« Les vies liquides » COP 22, Marrakech, Maroc.
Ancien collègue Victor-Hugo, Maison de l'image Documentaire, exposition À 24, Sète, France.
« à dessin 2 » Dessin contemporain, chapelle du Quartier-Haut, Sète.
« Cross-border experiment » Galerie Latelier, Sète, France.
« Partie de campagne » L'échangeur 22, Saint-Laurent des-Arbres, France.

2015
«Without limitation in Art » Sunshine international Museum, Pékin, Chine.
« Territoire partagé » Chapelle du Quartier Haut, exposition Sète, France.
Biennale d'art contemporain international d'automne à Sarria, Espagne. - « À Dessin » Galerie Open Space, Sète, France.

2014
Galerie Claude Samuel, Paris, France.
Galerie Regency Art, Doha, Qatar.
(les Voix Vives) en collaboration avec le musée Paul Valéry / Chapelle du Quartier - Haut , Sète, France.
« Remp'Art »/ Galerie Chaibia, El Jadida, Maroc. Art Fair, Bucarest, Roumanie.
Galerie Regency Art, Doha, Qatar.

2013
Chapelle du Quartier Haut, Sète, France.

2011
Galerie LTD, Kendlimajor, Hongrie.

2010
« Project palette of freedom » Galerie International art, Yalta, Russie.
Festival international d'art, Dryanovo, Bulgarie.

2009
Festival international d'art, Istanbul, Turquie.
Galerie Bâb Fès, Salé, Maroc.

2008
Ecole des ingénieurs de Casablanca, Maroc. - Jardin oudaya, Rabat, Maroc.
Galerie Bâb Rouah, Rabat, Maroc.

2007
Galerie Espace D'anfa, Casablanca, Maroc. 2006: Galerie Nadar, Casablanca, Maroc.

Résidences :

2020
Académie de France, Villa Médicis, Rome, Italie.

2016
Fondation, Dar El Kitab, Casablanca, Maroc.

2017
Centre international des Récollets, Paris, France.

2018
Arkane Afrika, projet COP 22, Casablanca, Maroc.

2019
Partie de campagne, l'échangeur 22, Saint-Laurent des-Arbres, France.

2020
Atelier, Ancien collègue Victor Hugo, Sète.

2015.
Atelier galerie Dock Sud, Pékin, Chine.

2014
4ème édition du Festival international d'Art Plastique « Remp'art », Azemmour, Maroc.
Al Asmakh International atelier, Doha, Qatar.

2011
19TH Ludwig international symposium, Kendlimajor, Hongrie

2010
Association Réunion artis'tik, Saint-Denis, l'ile de la Réunion, France.
Projet, Palette of Free-dom- 2010/ Plein air, Yalta Ukraine. Festival artistique d'arts, Dryanovo, Bulgarie.

2009
Association Cheikh El-Alawi, Dabdaba Mostaganem, Algérie.

Prix :

2019
Prix « coup de cœur » Occitanie, à l'Académie de France à Rome-Villa Médicis, Italie.

2016
Premier prix de la jeune création contemporaine marocaine, « Mastermind », galerie Venise Cadre GVCC, Casablanca, Maroc.

Acquisitions institutionnelles :

« Guernica trace » FRAC Occitanie, Musée des Abattoirs, Toulouse, France.
« Rivesaltes » FRAC Occitanie, Musée des Abattoirs, Toulouse, France.
« Guernica » FRAC Occitanie, Musée des Abattoirs, Toulouse, France.
« Rome » Musée Paul Valéry, Sète, France.

Crédits photographiques : Fouad Maazouz
Conception : Khaoula el Mesbahi
Coordination : Canelle Hamon-Gillet
Impression : Imprimerie Direct Print, Casablanca



La Galerie 38 - NEOARTS
38,boulevard Abdlhadi Boutaleb (ex Route d’Azemmour) - Ain Diab Casablanca,
Maroc www.lagalerie38.com
Mail : lagalerie38@gmail.com
Tél : +212(0)5 22 94 39 75 / +212(0)5 22 94 39 96
Dépôt Légal : 2024MO2626
ISBN :
ISSN :

